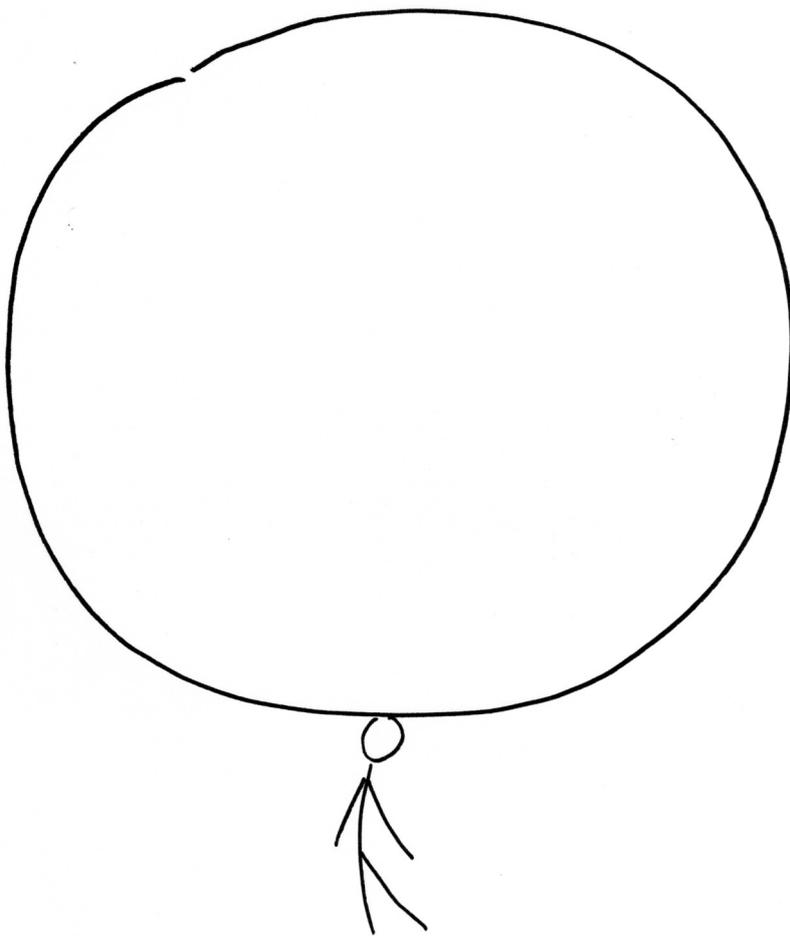


UTOMAG

Le magazine du quotidien et de
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°25 / L'amour

Qu'est-ce que Utomag ?

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

Contributeurs à Utomag N°25

Aurélia Coustols
Charlie Siméon
Claire Ribault
Cyril-Emmanuel Debard
Estelle Soavi
Sophie Tessier

Rédactrice : Estelle Soavi
Relecteur : Marc Sage

Thème du N°25 : L' amour

L'amour ne se divise pas, disait notre mère Tatiana.

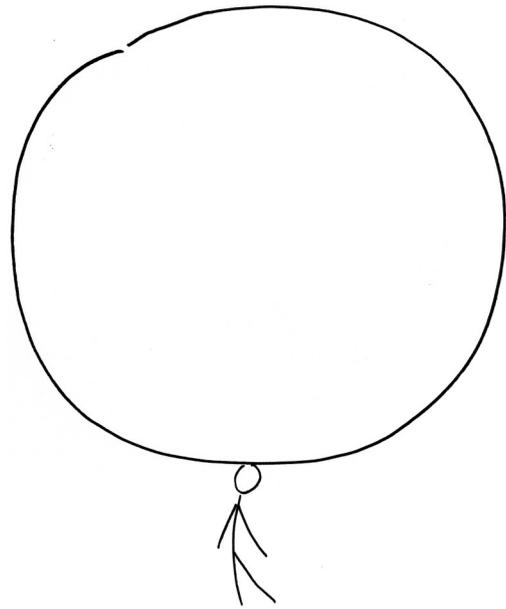
L'amour c'est comme la liberté, qui ne s'arrête pas là où commence celle des autres mais au contraire s'amplifie avec la liberté des autres. L'amour ne se perd pas par petits paquets au fur et à mesure qu'on en "donne" aux autres, ses enfants, amis, concubins, concubines, animaux, plantes, la planète, que sais-je encore. On ne "perd" pas un peu d'amour à chaque fois qu'on en "donne". On ne donne finalement jamais d'amour, on "a de l'amour pour". Pour la vie, pour soi, pour d'autres, et le summum est de pouvoir le vivre avec d'autres êtres vivants.

On est pas obligé de tout aimer, d'aimer tout le monde. C'est un leurre que certains adoptent pour contrebalancer l'horreur du monde. Pourtant on peut détester, haïr. Être indifférent. Ce sont des sentiments, émotions, ressentis humains. On peut détester le monde tel qu'il est tout en aimant éperdument le monde tel qu'il est quand il se (re)crée différemment.

L'amour, on en fait tout un pataquès, on le souille souvent, on l'encense démesurément régulièrement, on le sort à toutes les sauces, mais rarement on aime tout simplement.

"Aimez-vous les uns les autres", ne voulait peut-être pas dire "soyez cool et bienveillants", "laissez-vous abuser" ou "aimez n'importe qui à n'importe quel prix", #aimons-nous tous nous sommes tous aimables, mais peut-être cela voulait simplement dire "laissez l'amour vivre en vous". Et suite logique, c'est l'amour, l'entraide, la coopération, voire la symbiose qui apparaissent plutôt que la guerre et l'amertume.

Aimer. S'aimer. Aimer la vie. Serait-ce si difficile que cela soit inaccessible pour nous, humains ?



Sans titre

Par Aurélia Coustols

Le cœur ouvert
Aux quatre vents
C'est votre regard qui m'invite
Où mon âme cherche la vôtre
Et dans nos entrailles fêlées
Pénètre une nouvelle fois
La lumière



/

Charlie Siméon

J'accours / joue des coudes / en blesse / pour de l'eau / translucide / bon marché
qui bouillonne contre un rocher après avoir été déversée de la théière fumante

Hum.

cacophonie rieuse du matin

se crée alors

plexus lunaire tendu entre les astres

pointant cette protubérance amoureuse clandestine

je regarde l'éponge de mer accrochée dans la douche
depuis l'absence, je me remémore
pincement au cœur devant un paysage à approfondir le souffle
la musique d'auto-tamponneuse remplace dans ma tête la ligne blanche en pointillé qui file
bipède entouré de l'odeur d'une pinède
lors de ronde ensablée, les 3 joueurs récemment débarqués
scandent leurs injonctions disjonctées
Tu écoutes ?
réveil baveux sur l'accoudoir du planétarium
jour sans nuit ; disait la voix qui guidait un laser rouge.

Le secret d'alors soudain prit une odeur d'hydrocarbure inquiétante
la beauté de la voie souffle
aux prises avec la sculpteuse du hasard
ça me laisse coi / j'aime ?



L'amour de la vie, Nous, êtres de la Terre

Par Estelle Soavi

Le soleil se lève dans nos cœurs,
quand s'éteindra-t-il ?
Dans mille années-lumière ou le prochain jour ?

Le bonheur d'être en vie ne dépend de personne,
ni même de nous-même
Il y a un mystère mystérieux que jamais rien ne perce,
mais qui nous traverse, nous habite, Nous, êtres de la Terre

Les êtres que nous aimons ont toujours une place dans nos cœurs,
mais sommes-nous prêts à vivre librement avec tout cet amour ?
Sommes-nous prêts à réaliser nos propres réalisations ?
Sommes-nous prêts à compter sur nous-même,
à nous faire confiance et à ne pas nous laisser de marge ?

Sommes-nous prêts à embrasser le monde pour nous embrasser nous-même ?

Nous aimons-nous assez, nous-même, maintenant ?

Plus tard il n'y aura rien Tout est maintenant La vie passe et continue

Nous, nous sommes là, maintenant.



Racines

Par Claire Ribault

Tu es là, parce que des gens ont aimé.
Pleinement, singulièrement, maladroitement.
Ils ont pris soin, ri, été touchés.

Parfois ils se sont menti à eux-mêmes.
Ils ont cru à quelque chose ou ils ne croyaient plus à rien.
Parfois ils ont su, donner, recevoir.

Amours abîmés, entravés, sincères.
Amours qui blessent, encombrent, ou désespèrent.
Amours qui portent, vivent, réjouissent.

Une odeur de sauge, la terre en été,
Une main compagne, le temps qui s'oublie,
Un arbre au loin, enfance fragile.

L'amour sans doute se nourrit de liberté.
Quant à la liberté, elle se nourrit, elle aussi,
D'amour – Racines enchevêtrées.



Le chemin de l'amour

Par Cyril-Emmanuel Debard

Comme le remarque Bergson, les philosophes, toute leur vie, ne font qu'essayer de transmettre et d'exprimer une intuition première, fondamentale, sur laquelle s'articule toute leur vision du monde. De même, les grandes traditions spirituelles apportent chacune à l'humanité une idée particulière, un aspect profond de la compréhension du monde, la saisie d'un principe fondamental pour l'existence humaine : « être ici et maintenant » est l'essence du zen comme « la recherche du bien et de la vérité sont une même chose » sans doute celle de la parole socratique. On oublie souvent que la tradition spirituelle la plus influente dans l'histoire de l'Europe, le christianisme, se fonde sur une parole qui englobe tout le message du Christ : « aime ton prochain comme toi-même ». On ne peut pas dire que ce message fut vivant au sein des sociétés chrétiennes, au cours de l'histoire, mais en même temps, il est vrai que cette parole constitue une source à laquelle, depuis deux mille ans, de nombreux hommes et autant de femmes s'abreuvent et cette révélation affirmant l'amour comme le principe le plus important de la vie bonne irrigue leur existence d'une façon nouvelle. Je ne chercherai pas ici à savoir qu'elle est le sens originel que le Christ donna à ce terme d'« amour » – l'interprétation du passé n'est pas la chose importante. Je livrerai plutôt ma compréhension actuelle de cette intuition fondamentale qui nous a été transmise à travers les âges, afin d'y trouver l'une des clés qui nous permettent de cheminer vers la plénitude.

Pour que l'amour soit érigé comme but ultime de la vie humaine, comme le principe de vie le plus important, il me semble nécessaire de se distancer des divers sens particuliers que l'on donne à ce mot, pour essayer de trouver un sens plus universel. L'amour sentimental, le sentiment amoureux, ou encore la charité comme compassion envers son prochain ne peuvent pas constituer ce principe premier que je cherche. Ce sont sans doute des manières d'aimer, l'incarnation de l'amour au sein des diverses dimensions de la vie. L'amour amoureux serait la sexualité vécue dans l'amour, la charité la relation à son prochain vécue dans l'amour, etc. Dès lors, comment caractériser le principe sous-jacent à ces différentes facettes de l'amour ?

Il me semble pour ma part que l'amour avant tout est relation : il ne peut prendre sens qu'au sein d'une relation, serait-elle relation à soi-même. Je proposerai ici de lui donner le sens d'un élan vers l'altérité : élan vers l'autre, attitude d'ouverture vers le dehors, vers l'ailleurs, vers les autres êtres qui m'entourent. L'amour, pour le sens commun, est un certain rapport à l'altérité, à l'autre, qui s'oppose par exemple à la haine, ou encore à la peur. Or, à mieux y regarder, on s'aperçoit que l'on peut trouver dans une même attitude envers l'altérité en général à la fois une certaine manière d'accueillir et relationner avec cette altérité et en même temps une certaine manière de se positionner par rapport à son propre ego. Pour le dire simplement, on peut trouver dans l'attitude de l'amour à la fois une relation à l'autre qui nous enrichit mutuellement et procure du bonheur à l'un comme à l'autre et à la fois une attitude qui efface l'importance de notre ego dans la relation. L'affirmation et le repli sur soi de l'ego s'oppose à l'amour, et transforme la relation à l'autre en une relation conflictuelle de lutte de pouvoir entre moi et l'autre. En suivant la philosophe Starhawk, qui

l'expose dans son livre *Rêver l'obscur*, on peut appeler la relation à l'autre qui se structure sans amour le « pouvoir-sur ». Cette relation de pouvoir se fonde sur une coupure entre soi et l'autre qui constitue l'ego comme une entité close, séparée du monde. Dès lors, il m'est possible d'affirmer *ma* volonté, *mon* désir, en somme mon ego contre l'autre. L'un doit céder : c'est ma volonté ou ta volonté. Une lutte de pouvoir s'engage, dans laquelle la relation capture l'autre comme un objet : objet de consommation, objet que l'on utilise, objet que l'on possède, etc. L'autre, ici, peut être un être humain, un animal, une plante, la nature en général. Notre société capitaliste, par exemple, entre en relation avec la nature comme avec une ressource que l'on utilise selon notre volonté. Cette volonté ne se construit pas en prenant pleinement en compte la nature, dans la relation, mais au contraire dans une coupure entre le monde humain, la « culture », et le monde des non-humains, la « nature ». La culture et les humains se ferment à la nature, ils ne l'accueillent plus, ne se laisse plus toucher et transformer par elle. Leur volonté d'action envers la nature prend naissance entièrement dans leur monde fermé, et non dans la relation à la nature. Dès lors, celle-ci est instrumentalisée comme un objet.

La différence entre une relation à l'autre vécue dans et en dehors de l'amour réside donc dans la manière dont j'accueille l'autre et en même temps dans la manière dont j'affirme mon être par rapport à l'autre. Si je me rapporte à l'autre sans amour, une distance me sépare de lui, et cette coupure permet à mon ego de s'affirmer comme une entité close, entièrement indépendante de l'autre. En conséquence, l'autre est un objet indépendant de sa relation à moi. La relation sans amour est donc un trait tiré *entre mon ego et l'objet qu'est l'autre*. Ainsi, par exemple, mon désir ne passe pas par l'autre, ne se crée pas dans la rencontre, dans la relation, mais dans mon intériorité séparée de l'autre. Ce sera alors un désir ou une volonté qui pourra blesser l'autre, ou qui le saisira non comme il est, mais comme je l'imagine ou je le veux. L'autre, en d'autres termes, est nié. Aussi, on peut affirmer que, sans amour, la relation à l'altérité n'est pas véritable : au lieu d'être une véritable rencontre qui ouvre mon être entièrement à l'être de l'autre, c'est-à-dire qui l'accueille tel qu'il est, et qui lie véritablement mon intériorité à la sienne, de manière à nous transformer dans la rencontre, la relation sans amour maintient une coupure entre moi et l'autre, qui nous oppose, et dès lors la relation prend la forme d'un croisement de deux directions unilatérales, moi vers l'autre, l'autre vers moi. Ma volonté contre la volonté de l'autre, mon désir qui saisit l'autre, mon interprétation de la parole de l'autre, etc. Au contraire, dans l'amour, la relation à l'autre n'oppose pas mon désir au désir de l'autre, mais un désir qui nous enlace naîtra de la rencontre, qui ne sera ni « le mien », ni « le sien », mais une création émergeant de notre relation.

C'est pour cela, par exemple, que la charité prend compassion de l'autre qui souffre. Mon devenir, par exemple celui du samaritain qui marchait le long d'un chemin de campagne, est infléchi par la rencontre avec l'autre : le samaritain se laisse toucher par l'autre, et sa volonté change, initialement elle était de se rendre à la ville voisine, tout d'un coup, elle devient prendre soin de cet homme souffrant sur le bas-côté. Au lieu d'être imposition de l'ego ou lutte entre egos, l'amour permet d'accueillir l'altérité et de la laisser nous toucher, c'est-à-dire nous transformer, modifier notre devenir. Il n'est alors plus possible de saisir l'autre comme un objet que l'on utilise. En effet, ce que vit l'autre me touche, *ce qu'il est me pénètre*, l'autre me transforme, si bien que je ne peux pas tracer une limite claire entre lui et moi, entre mon ego et un objet extérieur. La relation, dès lors, n'est pas

l'action d'un être sur un autre, c'est un espace nouveau constitué de deux êtres qui s'ouvrent l'un à l'autre, se laissant touchés et modifiés l'un par l'autre. La relation d'amour est une relation qui modifie l'être qui la vit, et donc qui le décentre en quelque sorte de son ego. Dans l'amour, nous nous laissons traverser par notre relation au monde.

La juste attitude face au monde, celle qui nous procure la plus grande plénitude, est peut-être d'aimer. Aimer la vie, aimer le monde qui nous entoure, aimer les êtres que nous rencontrons. Se placer dans ce rapport à l'altérité qui nous fait face nous ouvre la possibilité de la joie de la découverte de l'autre, tout comme de la sérénité d'âme de celui ou celle qui se laisse détourner de sa route par l'altérité, emmené sur d'autres chemins, touché d'une autre sensibilité. L'amour ainsi nous crée, et nous enrichit des lignes de vie des êtres que nous accueillons dans nos rencontres. Au lieu d'un être clos, d'un ego fermé qui porte partout la même identité, notre identité ne cesse de se transformer, déplacée et nourrie par ses relations. Devenir-avec, la *sympoiesis* selon le mot de Donna Haraway (*Vivre avec le trouble*), co-création de l'être à travers les relations qu'il noue, ne se vit pleinement que par l'amour. C'est par l'amour que l'altérité peut alors nous émerveiller. Parce qu'elle nous enrichit, parce que nous l'accueillons et nous laissons surprendre par elle, parce que nous nous rendons sensibles à sa sensibilité autre, l'altérité nous émerveille, qu'elle soit aussi simple qu'une chenille bigarrée qui trace laborieusement sa route sur une tige, complexe et intime comme celle d'un autre être humain, vaste et indéfinie comme un paysage tout entier.



J'arrose

"variation sur le mythe de Pénélope"

Par Sophie Tessier

Il est gh, j'arrose. Les pétunias. Les scooters s'alignent sous mon balcon. Il y en a quoi ? Douze ? Quatorze ? Encore un klaxon. J'arrose. U. ne rentre pas, il est parti depuis des mois. Il a dit, la Grèce, j'y vais pour ces réfugiés qu'on refuse. Pour pas tous les laisser crever sur les côtes. Puisque les Dieux de l'Europe leur font la guerre, nous, les humanitaires, on s'défile pas. Oui, U. est humanitaire. Et moi, P., j'm'occupe des pétunias. J'arrose. Les tiges commencent à s'enrouler aux stries du balcon. Du vert sur le fer. J'leur dis : bah alors, faut pas s'entortiller comme ça, il va revenir U. mon amour, lui qui sait si bien entortiller sa langue autour de la mienne et empoigner mon joli cul jusqu'à c'que ma culotte soit bonne à essorer. Sur l'pas d'la porte, il a murmuré, du bout d'sa veste en cuir, c'est toi la gardienne du brasier. Sous entendu, pas touche ! Mes yeux noirs de panthère, ma tignasse à ressorts, et mon cul et mes jambes ahurissantes, ça reste entre lui et moi. Lui seul sait saisir mes hanches moka et souffler sur les braises. Avant de prendre le large, il a aligné des dizaines de pots de pétunias sur le balcon. Et, il est parti. Avec la clé. Depuis, j'arrose. Et dès que mes lèvres s'affolent, en chasse d'une bouche à embrasier, j'arrose. Embrasier, notre mot à nous, U. et P., pour l'éternité.

Y a des réunions mystères dans l'immeuble d'en face. Des groupes avec carnets et stylos. J'repense au type d'hier qui matait, et qu'a attendu qu'sa bande soit partie pour m'lancer son poème, un truc où cheville rimait avec subtil et short avec escorte, bon, j'ai souri, alors, il a tenté, il a d'mandé s'il pouvait « prétendre » à m'offrir une limonade au bistrot d'en bas, et j'ai répondu, j'peux pas, j'arrose ; là, il a piqué un phare, puis j'ai tourné les talons. Des fois, y 'en a qui m'envoient des cœurs pliés ou qui collent une déclaration à la vitre. Souvent des poèmes. Des hommes, des femmes aussi, une qu'avait écrit « du haut de tes jambes de chamelle... ». Si j'racontais ça à U....

Quelques mois en Grèce, c'est pas la mer à boire. Mais j'me languis, et, des fois j'me caresse sur le lit construit par U. mon amour. Là, j'ferme les rideaux.

Quand j'ai fini, je tremble.

J'me lève, j'ouvre, et j'arrose.

J'ai des raisons d'trembler : des mois que j'suis cloîtrée avec ces vidéos en boucle où sonnent des sirènes au large, où naviguent des patrouilles, où s'débattent des types en gilets de sauvetage, et où des humanitaires disent être pieds et poings liés.

J'pense que des sirènes, y'en n'a pas plus en Grèce que dans les rues d'Paris.

J'arrose.

U., faut qu'tu rentres, les pétunias vont finir par envahir le salon. Chaque soir, j'les démêle, j'les taille, et chaque matin, j'les r'trouve vivaces et agrippés. Faut qu'tu rentres, U., j'me consume.



Portraits des contributeurs

Estelle Soavi

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

Claire Ribault

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

Charlie Siméon

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil volant</i>
Dans le monde végétal	<i>une samare d'érable</i>
Dans le monde minéral	<i>une pierre ponce</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une éclipse</i>
Dans le monde des objets	<i>un stylo noir</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un bison</i>
Dans le monde végétal	<i>un saule pleureur</i>
Dans le monde minéral	<i>une petite géode trouvée par hasard</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une encyclopédie sans fin</i>
Dans le monde des objets	<i>un cerf-volant</i>

Cyril-Emmanuel Debard

On ne parle jamais de soi, toujours de ses rêves...

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un albatros</i>
Dans le monde végétal	<i>un chêne</i>
Dans le monde minéral	<i>un grain de sable sur une plage</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Alice (au pays des merveilles)</i>
Dans le monde des objets	<i>la sonde Voyager 1</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un poisson des abysses</i>
Dans le monde végétal	<i>un mycélium de champignon</i>
Dans le monde minéral	<i>le noyau de la planète Terre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un démon</i>
Dans le monde des objets	<i>un pulsar</i>
Dans le monde des humains, à une autre époque	<i>un samouraï</i>

Aurélia Coustols

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>une maman louve</i>
Dans le monde végétal	<i>un peuplier</i>
Dans le monde minéral	<i>un fossile</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un gnome des forêts</i>
Dans le monde des objets	<i>une échelle en bois</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une baleine bleue</i>
Dans le monde végétal	<i>un bouquet de fleurs</i>
Dans le monde minéral	<i>une carafe en verre soufflé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>la Panthère Rose</i>
Dans le monde des objets	<i>un tableau de Fernand Léger</i>

Sophie Tessier

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal :	<i>un écureuil, pour les noisettes, la légèreté et le panache !</i>
Dans le monde végétal :	<i>un bleuet, fluët et délicat.</i>
Dans le monde minéral :	<i>un éclat de quartz</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une fée libellule munie d'une plume</i>
Dans le monde des objets :	<i>une malle vintage dont on aurait perdu la clé</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal :	<i>un poisson multicolore</i>
Dans le monde végétal :	<i>un érable</i>
Dans le monde minéral :	<i>un galet</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une courtisane japonaise, peintre et poète en l'an 1000</i>
Dans le monde des objets :	<i>un couteau de poche bien aiguisé</i>

